

La biodiversité en héritage.

Ce tour initiatique doit nous interroger non sur la réalité ou l'efficacité des actions glanées en France permettant de préserver et d'améliorer la biodiversité, mais sur l'émergence au sein de notre société d'un vaste réseau d'initiatives rarement novatrices mais toujours issues d'une captation d'un savoir-faire ancien, voir empreintes d'une certaine nostalgie. En disant cela, je sais que nous ne nous attirons pas que des amis. Mais, ce n'est pas une affirmation que je pose mais une interrogation. En d'autres termes, les techniques d'hier sont-elles capables de répondre à nos besoins d'aujourd'hui et surtout à ceux de demain ? Notre consommation sans limite générant des pertes qui interrogent doivent être enrayerées par des actions pionnières qui sont à imaginer et à mettre en place.

Le covoiturage, le coworking, le crowdfunding ou le crowdsourcing sont autant d'exemples vers un idéal naissant de partage. Cette tendance pourrait-elle s'appliquer à nos richesses agricoles ? Dans l'affirmative, elle donnerait l'essor à une agriculture intensive capable de subvenir à nos besoins nationaux et de répondre en partie à des demandes internationales. Elle engloberait les choix d'une agriculture plus respectueuse de l'environnement accessible aux plus démunis.

Cette nouvelle vision de la société devra inéluctablement s'appliquer aux choix qui seront à faire dans tous les domaines de la protection des sols, de la gestion de l'eau, de l'utilisation des nouvelles biotechnologies, de la production des semences, du bien-être animal, des contraintes sanitaires... Ces nouveaux défis nous obligent et nous forcent à regarder de l'avant. Ce regard est chargé d'espoir. S'emparer de la sauvegarde de la biodiversité, c'est prendre la vie à bras le corps. La section des sciences de la vie de l'Académie d'Agriculture de France se veut volontaire dans cette démarche.

Notre contexte politique, social, économique, environnemental engage l'agriculture vers des pratiques utilisant moins, peu ou pas d'intrants de synthèse. Les régulations biologiques doivent contribuer à la maîtrise du succès des cultures et de l'élevage. Le but est de maîtriser la résilience de la production, c'est-à-dire le retour à un état d'équilibre, satisfaisant pour l'agriculteur. L'exploration de l'interaction des espèces d'intérêts avec leur cortège de micro-organismes associés chez les plantes et chez les animaux et des relations des espèces cultivées avec leurs congénères de la même espèce ou non, doivent apporter des innovations dans la conduite des cultures et des élevages.

Sous nos yeux, une immense transition, de la pêche vers la mariculture et l'aquaculture se joue. Les objectifs de cette transition portent à la fois sur la nutrition humaine, animale et microbienne, et sur la bio-production de composés chimiques naturels et bientôt artificiels. L'environnement marin est une ressource vaste. Elle est largement inexploitée pour une multitude d'organismes dotés de nouvelles capacités de biosynthèse. Les biotechnologies se mettent alors au service de la domestication des espèces maritimes. Les métabolites secondaires produits et leur voie de biosynthèse représentent une ressource inestimable pour la découverte de nouvelles molécules bioactives ou d'enzymes pour diverses applications médicales ou cosmétiques.

Etant donnée l'immensité de l'environnement terrestre et marin et des différents types d'habitats connus et inconnus, les recherches doivent être pionnières et en considérable développement. Une vision dynamique de la biodiversité est alors de mise.

Dominique Planchenault

Ancien Directeur du Bureau des Ressources Génétiques

Membre de la section des Sciences de la Vie à L'Académie d'Agriculture de France

30/12/2022